



## Signé Roselyne

Le regard  
de Roselyne Bachelot  
sur l'actualité

### Lundi

La remontée de François Fillon dans les sondages exprimant les intentions de vote à la primaire de la droite et du centre est spectaculaire et inattendue. Certains analystes glosent sur la fluidité d'un électorat qui n'hésite pas à changer de champion puisque l'on reste en famille, d'autres remarquent que son statut de quatrième homme, longtemps cantonné dans des scores autour de 10 %, l'a en quelque sorte protégé, Alain Juppé et Nicolas Sarkozy le ménageant pour récolter ses voix pour le second tour. Plus intéressante est l'observation que l'inflexion s'est produite après *L'Émission politique* du 27 octobre sur France2 animée par David Pujadas et Léa Salamé. Les organisateurs avaient jugé bon de conclure le débat par une chronique de l'humoriste belge Charline Vanhoenacker avec un but avoué : ridiculiser François Fillon. Celui-ci, glacial, estima qu'il n'était pas approprié de conclure une émission politique de cette manière. Dans toutes les démocraties, il est sain de pouvoir moquer les politiciens, les chansonniers et les imitateurs s'en donnent à cœur joie pour notre plus grand plaisir. Non, ce qui est problématique dans notre société est le changement de statut de ces bateleurs. Dans les matinales ou les débats, ils ne sont plus – ce qu'ils ou elles auraient dû rester – des amuseurs mais bien des chroniqueurs dont les

quolibets et les guignolades sont mis au même plan que les commentaires des journalistes les plus chevronnés. L'idée de conclure par de la gaudriole un questionnement sans concessions disqualifiait, en quelque sorte, la pertinence et l'impertinence des deux journalistes. Il est curieux qu'ils ne s'en soient pas rendu compte mais le public, lui, ne s'y est pas trompé et François Fillon a ramassé la mise.

### Mardi

Finalemant, c'est assez drôle. Chaque fois que je rencontre un Français qui se réjouit de la victoire de Donald Trump, je lui fais valoir les propos inadmissibles du personnage, sa vulgarité et ses mensonges. Le dos au mur, mon interlocuteur s'en sort toujours de la même façon en assurant que Trump ne tiendra aucune de ses promesses et ajoute, pour faire bon poids, que tous les politiques en font autant. Curieux argument que de soutenir un candidat en espérant qu'il se renie. Contrairement à ses soutiens, je fais crédit au milliardaire de vouloir tenir ses engagements. D'ailleurs, rendons justice à Nicolas Sarkozy et François Hollande d'avoir tout tenté pour en faire de même. L'ancien président s'est activé sur la loi TEPA, la défiscalisation des heures supplémentaires, l'autonomie des universités ou le report de l'âge de la retraite puis s'est fracassé sur une crise financière d'une brutalité inédite. L'actuel Président a d'abord voulu mettre en œuvre les attendus du fameux discours du Bourget puis n'a pu que constater l'échec d'une politique basée sur des réglementations et une fiscalité qui se sont retournées au bout de quelques mois

« *Le discours  
d'Emmanuel Macron  
fut à la fois ampoulé  
et creux* »

contre ceux qu'elles étaient censées protéger. À bien y réfléchir, ce qu'on peut reprocher aux hommes politiques, ce n'est pas de se dédire mais bien de se tromper et de persévérer dans l'erreur ou constater que des événements imprévus ont rendu irréalisables certains projets. Les premières nominations qui filtrent de la Trump Tower indiquent bien que contre tout bon sens, le Donald ne va pas nous décevoir lui non plus : il fera ce qu'il a dit.

### Mercredi

Zut, j'ai failli oublier la déclaration de candidature d'Emmanuel Macron. Quelques lignes suffiront tellement son discours fut à la fois ampoulé et creux. J'y reviendrai dans ces colonnes quand nous en saurons un peu plus sur son programme. Le déchaînement médiatique autour de ce non-événement en dit long sur notre contre-culture de la vacuité.

### Jeudi

Dernier débat de la primaire. Il faut saluer la dignité des candidats qui ont su gérer un défi difficile dans un contexte d'organisation décousu qui ne permettait guère les développements élaborés. Les trois leaders, Alain Juppé, François Fillon et Nicolas Sarkozy ont fait preuve de sang-froid, les outsiders – à part Monsieur Poisson qui n'avait rien à faire dans ce phalanstère – tirant plus qu'honorablement leur épingle du jeu. Je décernerais volontiers une mention spéciale à Nathalie Kosciusko-Morizet qui a été la seule à faire entendre une musique originale, la seule aussi à s'extraire des échéances politiciennes pour situer son propos dans le cadre des bouleversements dirimants qui nous attendent avec le numéri-

que. Dans cette assemblée pour le moins condescendante, la seule femme participant à l'échauffourée a fait preuve d'humour et de prospective. Décidément, la droite ferait bien de moins renâcler à établir, enfin, une république paritaire.

### Samedi

Après onze jours de discussions, la COP22 de Marrakech sur le climat ferme ses portes. Les incertitudes liées à la nouvelle administration américaine rendaient cette réunion affligeante et surréaliste, un peu comme un mariage où le marié ne serait pas venu. Derrière les masques de satisfaction et les sourires forcés, les inquiétudes sont grandes alors que 2016 est l'année la plus chaude depuis que sont effectués des relevés de température. Seuls une vingtaine de pays se sont engagés à adopter une économie bas carbone, et encore à l'échéance de 2050, la société civile à qui l'on fait miroiter les bénéfices attendus des nouveaux modes de production peu ou pas émetteurs de gaz à effet de serre n'y croit pas. De toutes façons, aucune sanction n'a été prévue contre les états qui ne respecteraient pas les engagements souscrits à Paris en novembre 2015. À court terme, Donald Trump ne peut respecter ses engagements de créations d'emplois qu'en faisant tourner à plein régime une économie basée sur le charbon et les hydrocarbures non conventionnels. Dans cette perspective, la Chine suivra ces pratiques prédatrices pour ne pas être décrochée par son principal concurrent. La lutte contre le réchauffement climatique ne peut se concevoir qu'à l'aune de la planète sauf à mettre hors circuit les bons élèves, ainsi l'Union européenne qui se fixe en ce domaine des objectifs encore plus durs et plus coûteux ruinant un peu plus sa compétitivité et ses emplois. Mes amis, nous sommes mal barrés...